



OBSERVATOIRE  
DE L'ENSEIGNEMENT  
DE L'HISTOIRE EN EUROPE



AIMAGE GÉNÉRÉE PAR IA

# ENSEIGNER L'HISTOIRE ENSEIGNER LA PAIX

30 NOV - 1 DÉC 2023  
SALLE 9, PALAIS DE L'EUROPE

## RAPPORT DE CONFÉRENCE



@CoE\_History



@OHTECO

# #L'HistoireAuCœur



La troisième conférence annuelle de l'Observatoire de l'enseignement de l'histoire en Europe (OHE), qui s'est déroulée du 30 novembre au premier décembre 2023, s'inscrit dans un contexte qui met en lumière son utilité. A l'écoute de l'actualité, on ne peut que saluer le choix du thème de cette conférence : « **Enseigner l'histoire, enseigner la paix ?** ». La résurgence de conflits dans des zones où nous pensions l'histoire finie et l'intensification de guerres parfois fratricides où la maîtrise du récit est un enjeu majeur ne font que souligner le rôle capital que joue l'enseignement de l'histoire dans la formation des futures générations. Générations qui constituent l'un des nœuds de la question : tentés par le nationalisme ou l'amnésie et distraits par le numérique dans des classes toujours plus divisées, elles représentent un défi de taille. Enseigner l'histoire, enseigner la paix, cela semble aller de soi. Le rôle de l'enseignement de l'histoire n'est en effet plus le même depuis des décennies : de fabrication de héros nationaux à matrice de générations citoyennes, il prend un rôle majeur dans la formation de nos sociétés. L'histoire est un bouclier dont les jeunes ont besoin pour se protéger de la propagande, développer un esprit critique et conserver leur liberté intellectuelle. La « *Volia* », la liberté en Ukrainien, sera mise au cœur des débats.

Le premier rapport général de l'OHE, présenté à l'occasion de la conférence, donne une vue d'ensemble de l'état de l'enseignement de l'histoire dans les 16 Etats Membres. Il met en lumière des défis et des points positifs, et permet de synthétiser l'immense travail de l'OHE depuis sa création en 2020. L'OHE a célébré, à l'occasion de sa conférence annuelle, son élargissement : l'Ukraine et la Suisse ont annoncé leur adhésion à l'Observatoire à compter de 2024. Les deux jours de conférence ont été l'occasion pour les intervenants de rappeler la place de l'histoire dans la préservation de la Démocratie, en saluant la dynamique positive de l'Observatoire. La diversité des intervenants, tant dans les profils que dans les institutions représentées, ont permis de déconstruire le sujet dans la multitude de ses perspectives; la présence des grandes institutions européennes et internationales, au premier rang desquels l'UE ou l'OSCE, donnent du crédit au travail effectué lors de ces débats.



## #L'HistoireAuCoeur? Les jeunes au cœur!



Donner la parole aux jeunes, cette maxime résonne aux oreilles des participants à la conférence comme un mantra. Enseigner l'histoire aux jeunes c'est les confronter aux réalités historiques afin qu'ils puissent comprendre au mieux les faits scientifiquement vérifiés. Après 70 ans de paix sur le continent

Européen, la jeunesse a vu éclater le conflit en Ukraine au mois de février 2022. En dépit de certaines tensions, ils étaient protégés sous le toit de la maison européenne. Celle-ci leur garantit une certaine stabilité. La situation de paix relative en Europe complexifie l'enseignement des conflits historiques et actuels. Le travail de l'historien est de traduire la réalité des conflits tout en assurant " *des moments de paix en classe*" comme le soulignait Jolan Remcsak, professeur d'histoire à Mayotte. Les élèves, grâce aux cours d'histoire, doivent être encouragés à dialoguer et à s'interroger sur les enjeux du monde qui les entoure. Le rapport entre l'éducation et la démocratie n'est pas à sous-estimer : Comment l'éducation, et l'enseignement de l'histoire en particulier, peuvent former les jeunes à une culture démocratique ? Arthur Chapman, Professeur d'enseignement de l'histoire à l'Institut de l'éducation de l'University College of London, a donné des pistes pour répondre à cette question durant son intervention : " *Les jeunes doivent être inclus dans la démocratie grâce à l'histoire, il faut leur donner les moyens de comprendre leurs institutions, leurs pays et développer chez eux une pensée critique afin qu'ils deviennent des citoyens éclairés et responsables.*" De même, Lauren Pray, coordinatrice de l'Union Européenne des étudiants, du panel des jeunes, a bien rappelé que les jeunes " *veulent être partie prenante des débats démocratiques au sein de leurs pays respectifs et en Europe.*" Leur voix au chapitre ne doit en aucun cas être niée.

## L'enseignement de l'histoire sert de bouclier contre les idéologies et le totalitarisme

**Idéologie, propagande, totalitarisme**, comprendre le sens des mots ne signifie pas simplement apprendre leur définition. " *L'histoire est aujourd'hui devenue une arme pour déployer les agendas politiques et justifier l'oppression*" selon Stéphane Lévesque, Vice-doyen de la recherche et du développement professionnel de la Faculté d'Ottawa au Canada . Les jeunes peuvent facilement être victime de manipulation à cause de la recrudescence de *fake news*. La déconstruction des *fake news* encourage la multiperspectivité et la lutte contre la fabrication de faits alternatifs. C'est dans ce cadre que la fameuse formule de Yoda, évoquée par Matjaz Gruden, Directeur de la participation démocratique du Conseil de l'Europe " *On se trouve dans l'obscurité mais il faut chercher la lumière*" prend alors tout son sens. Il existe des faits absolus et vérifiés, ils sont uniques et ne peuvent pas être conçus au pluriel. Les élèves doivent toujours prendre le recul nécessaire face au narratif des médias : c'est en cela qu'ils deviendront des citoyens éclairés. Par exemple, la Russie fabrique un narratif d'une histoire alternative via les chaînes de télévision, les réseaux sociaux ou les manuels scolaires des collégiens et lycéens. Oleksandra Romantsova, Directrice exécutive du centre des libertés civiles à Kyïv en Ukraine, a d'ailleurs rappelé à quel point le discours émanant de Moscou devait être remis en question par l'Occident de la même manière que par la population russe.



## Les lieux d'histoire et témoignages au centre de l'attention

Les lieux d'histoire et les témoignages ont une implication sur notre vision du passé et de l'enseignement. Malgré le fait que ce point précis ne soit que partiellement abordé dans le rapport général sur l'enseignement de l'histoire 2023, la richesse des débats

de ces deux jours a très largement enrichi le rapport. Timothy Garton Ash, Professeur en études européennes, a largement encouragé les jeunes à "*Faire l'expérience*" en se plongeant dans les récits, les lettres ou encore les artefacts. C'est au travers de cette expérience que l'histoire devient plus concrète. C'est aussi au travers des histoires singulières avec "un petit h", racontées par des témoins directs, que nous pouvons enrichir l'histoire avec "un grand H". Pour l'illustrer, Timothy Garton Ash a rappelé à l'audience les mots de son père ouvrant le vaste récit de l'enfer des soldats durant la Seconde Guerre mondiale. De même, les lieux d'histoire ayant été les témoins de l'horreur, offrent aujourd'hui une dimension tangible à l'apprentissage. C'est un bel exemple de la multiperspectivité en pratique.

## Au-delà des questions de fond, la forme : la pédagogie est incontournable dans l'enseignement de l'histoire

Le rôle des professeurs a très vite été mis au cœur des débats. Leur rôle est difficile et crucial. Vis-à-vis des élèves, ils doivent faire face à plusieurs problématiques, comme l'obsession des notes, la sensibilité de certains sujets, l'absence parentale... Steven Stegers, Directeur exécutif d'Euroclio, soulignait l'importance de la pédagogie et de l'éthique professionnelle pour éviter l'autoritarisme en classe. La responsabilité des Etats quant aux systèmes d'éducation s'est posée. Le manque de moyens des professeurs, la formation de ces derniers, le changement régulier et à but politique des programmes et plus grave encore, l'abandon de professeurs dans des cas dramatiques comme ceux des professeurs Paty et Bernard sont autant de questions soulevées lors des débats de cette conférence. Le témoignage de Jolan Remcsak, professeur d'histoire à Mayotte, était révélateur d'un cas certes particulier mais très intéressant pour illustrer l'abandon dont les professeurs font l'objet. « Chaque cours est un miracle » a sûrement été la citation la plus impactante de ce panel. Les professeurs d'histoire, en une phrase, doivent : « susciter la curiosité des élèves et répondre à leurs questions » selon Steven Stegers et « souscrire aux valeurs démocratiques » selon Allan McCully, Chercheur en éducation au Royaume Uni. Ana Radakovic, Doctorante en didactique de l'histoire, avait d'ailleurs insisté sur les échanges nécessaires entre les professeurs d'histoire, pour que leurs idées ne restent pas dans une bulle. Pour l'avenir, il était préconisé d'aller au-delà des programmes formels, susciter une véritable réflexion historique, se mettre à la portée des enseignants et leur demander ce dont ils ont besoin.

# Au cœur de l'enseignement, la question des manuels

Au cours de la conférence a été avancé le chiffre de **80% de professeurs utilisant un manuel** dans le cadre de leur enseignement de l'histoire. Cette proportion massive nous invite à ne pas sous-estimer l'importance des manuels dans les études de l'OHTE. Plusieurs défis se posent quant à cette question ; premièrement, la question des maisons d'édition et de leur orientation politique. Dilek Latif, membre du groupe d'experts de l'OHTE, soulignait l'utilisation des manuels pour la transmission de perceptions nationalistes, faisant de ceux-ci des « *armes de destruction massive* ». Les éléments critiques et le langage non biaisé apportés par les manuels sont tout de même essentiels, et Dilek Latif a salué le fait que la majorité des Etats membres en fassent une source importante dans l'enseignement. Ensuite, la question de la fracture numérique : le format papier est-il adapté à une génération hyperconnectée ? L'espérance de François Da Rocha, Vice-président de l'association des professeurs d'histoire géographie française, que le papier perdure semble mise en danger par la popularité des sources numériques. Sarah Costa Feio, étudiante portugaise, membre du panel des jeunes, a d'ailleurs rappelé qu' « *il y a d'autres manières d'apprendre : il faut maintenant savoir rechercher les informations pertinentes en ligne* ». Ce sont de nouvelles perspectives d'apprentissage, allant au-delà des manuels, élargissant le champ d'analyse historique chez les jeunes. Enfin, Igor Kakolewski, Professeur d'histoire polonais, a mis en lumière l'hétérogénéité des salles de classe, et la nécessaire adaptation des manuels à cette réalité. Deux exemples étaient utilisés : les questions religieuses et la nécessité d'un transnationalisme de l'enseignement dans des classes divisées à l'image des sociétés ; la question de l'histoire régionale, dans des régions qui ont été influencées par des cultures et des langues différentes. L'hétérogénéité des salles de classe pose aussi la question de l'intégration des minorités dans les manuels et l'enseignement en général. Irina Krasnicka, Cheffe du centre de documentation de l'OSCE, l'a d'ailleurs parfaitement rappelé lors de son intervention finale.



## L'enseignement de l'histoire est avant tout un rapport à la vérité

Son Excellence Pap Ndiaye, Ambassadeur et Représentant permanent de la France au Conseil de l'Europe, a souligné dans son intervention que le lien entre **l'histoire et la Paix** n'était pas du tout évident. L'histoire est un

rapport à la réalité, et son enseignement ne signifie pas la Paix. A cet égard, Son Excellence Pap Ndiaye évoquait le rapport à la vérité et les dangers qui en découlent. Les forces politiques populistes notamment ont un rapport à la réalité problématique, tout comme les pouvoirs autoritaires. L'exemple de Katyn et de son instrumentalisation avait été mentionné. La mission de l'Observatoire, dans le cadre de la défense de l'histoire, est donc de défendre un régime de vérité. Tout en dissociant clairement l'enseignement de l'histoire de celui de la Paix, Son Excellence Pap Ndiaye conclut en montrant que s'approcher de la réalité dans l'enseignement de l'histoire signifiait s'approcher de la Paix. Se posait alors la question d'enseigner ou non certains sujets qui utilisent la guerre, notamment dans le cadre des nationalismes : d'où l'insistance des intervenants de voir l'histoire comme une discipline, en évitant les discours idéologiques et en

promulguant le rapport de l'histoire à la vérité. Timothy Garton Ash, Professeur en études européennes, alertait d'ailleurs sur la tentation des universitaires de se mêler de politique en essayant d'orienter l'histoire : le travail de l'historien, une nouvelle fois, est de chercher la vérité.

## Enseigner l'histoire, est-ce enseigner la paix ?

**Pour enseigner l'histoire, il ne faut pas uniquement enseigner la paix.** L'histoire doit cependant être utilisée comme un outil afin de parvenir à maintenir une paix durable. La nuance est cruciale. Il n'est donc pas question d'enseigner aux jeunes une histoire de paix, ce ne serait tout simplement pas l'histoire. Les travaux de l'Observatoire, se voulant factuels, prennent alors tout leur sens. Il ne s'agit pas uniquement de produire un rapport. Celui-ci doit aider tous les acteurs impliqués dans l'enseignement du continent européen à former des citoyens éclairés, comprenant le monde grâce au passé. Preuve de son bon travail et de sa pertinence, la Suisse et l'Ukraine ont indiqué leur volonté de rejoindre l'Observatoire dès janvier 2024. Par ces adhésions à venir, les travaux scientifiques de l'OHTE promettent de nouveaux échanges très constructifs avec de nouvelles perspectives. Selon l'Ambassadrice de Géorgie, Son Excellence Tamar Taliashvili, *"L'essence même de l'histoire se trouve dans notre vision se trouve dans nos attitudes actuelles et dans notre rapport à l'avenir. Cet Observatoire représente un espace sans préjugés permettant de soulever des questions cruciales. L'enseignement de l'histoire offre de grandes promesses pour les jeunes générations"* La représentante de l'Union Européennes, les diplomates nationaux et les organisations internationales comme l'OCDE et l'UNESCO, ont largement témoigné de leur soutien à l'Observatoire durant le panel de clôture. Leurs interventions soulignent l'engouement que les projets menés par l'Observatoire suscite ainsi que les grandes espérances placées dans les débats et rapports scientifiques à venir.

